

leur consacrait; sa bonne volonté, elle leur était acquise.

Il faut l'avoir vécue, pour savoir que la vie d'un prêtre qui se livre à l'enseignement n'est pas la plus facile et la plus agréable au point de vue humain. Elle suppose un dévouement absolu, intégral; un amour traduit en actes, manifesté à chaque instant par la sollicitude, la vigilance, le désir du bien, la crainte du mal en ceux qu'on élève et qu'on dirige; elle suppose, en un mot, le don de soi-même, de son esprit, de son cœur, de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est.

Je le sais bien, la poésie met un peu d'illusion sur ce travail austère: elle prête aux élèves les charmes séduisants des fleurs qui éclosent, et les éducateurs sont la rosée et le soleil qui les font épanouir. Dans la réalité, pour être maître, maître digne de son nom, maître vraiment utile, il faut être disposé à laisser distiller goutte à goutte son âme broyée comme un parfum sous le pressoir du devoir inaperçu et monotone.

Qu'ils sont nombreux les saints prêtres qui ont mené cette vie austère dans notre Séminaire, dans nos collèges et nos autres maisons d'éducation. En passant, saluons de notre souvenir tous ces maîtres inconnus ou glorieux, vivants ou défunts, présents ou absents, pasteurs ou pontifes d'aujourd'hui ou d'hier, qui ont mis quelque chose d'eux-mêmes dans ces belles institutions de notre Province, qui les ont façonnées de leur main, bercées de leur amour, agrandies de leurs efforts, soutenues de leur courage, qui nous les ont transmises vivantes et bénies, comme ceux qui les dirigent aujourd'hui veulent les transmettre aimées et prospères à vos enfants.

Pendant de longues années, Mgr Bégin s'est donné à la culture des jeunes âmes. Il trouvait son plaisir à contempler le travail secret par lequel l'âme de l'enfant s'ouvre lentement comme une fleur, à découvrir les goûts et les penchants de ses élèves, à étudier, à la lumière de l'Évangile, les aptitudes de chacun et à deviner la place où la Providence l'appelait, à ne point abandonner ces âmes façonnées par un long et patient travail jusqu'à ce qu'elles fussent dans leur chemin. Il savait, comme dit Lacordaire, « que le bien fait à la jeunesse est un de ceux qui touchent le plus le cœur de Dieu; car Dieu est l'éternelle jeunesse et il se plaît en ceux qui portent un ins-